La photographie de Kim Phuc par Nick Ut, 1972

A/ La version connue, celle qui a reçu le Prix Pulitzer en 1973

1.	Dessinez en 1 mn cette photographie
2.	Qu'avez-vous dessiné en 1 ^{er}
3.	Pourquoi ?
•••	
4	
4.	Quelles impressions se dégagent de cette photographie ?
5	Qu'est-ce qui crée ces impressions ?
	Qu'est-ce qui cree ces impressions :
6.	À quelle image vous fait penser la position de la petite fille ?
•••	
7.	Le contexte historique
8.	Le rôle de la photographie
0	Una raprágantation das máfaits da la guarra
9.	Une représentation des méfaits de la guerre

B/ Questions d'angle : La planche contact

1. Qu'est-ce qui change dans cette image?

. . .

2. En quoi cela change-t-il le regard du spectateur ?

. . .

C/ La photographie de D. Burnett

1. Quelle vision différente des soldats cette photographie présente-t-elle ?

. . .

D/ L'extrait vidéo

- 1. Dans cet extrait vidéo, ce qui me frappe, c'est que...
- 2. La place des photographes, que pouvez-vous en dire :

E/ Nick Ut et Kim Phuc

Ce que j'en retiens : Nick Ut

Kim Phuc

F/ Les photographes, coupables ou héroïques ?

- 1. Ce que l'on peut reprocher aux photographes dans la guerre :
- 2. Pourquoi le photographe de guerre peut-il être considéré comme un héros ?

G/ 2 réutilisations de cette photographie dans l'art contemporain Butcher Billy et Banksy

1. Laquelle préférez-vous ?

Littérature et société, C. Coget

2. Pourquoi ?

Les papis de la photo de guerre font de la résistance à Visa pour l'image

Le Monde.fr | 06.09.2013 à 09h38 • Mis à jour le 06.09.2013 à 19h00 | Par <u>Claire Guillot</u> (Perpignan, envoyée spéciale)



A eux cinq, sur la scène, ils ont 383 ans. Soit 77 ans de moyenne. Pour son 25^e anniversaire, <u>le</u> festival Visa pour l'image à Perpignan avait réuni sur scène, jeudi 5 septembre, des vétérans de la photo de guerre, devenus des monuments du genre : le Britannique Don McCullin (77 les Américains John ans). Morris **Douglas** et **David Duncan** (96 et 97 ans). le Français Patrick Chauvel (64 ans) et le bébé de la troupe, le

Russe Yuri Kozyrev (49 ans, mais 20 ans de guerre). "A nous tous, nous avons 70 ans de conflit, du Débarquement à la <u>Syrie</u>", rappelle Rémy Ourdan, journaliste au Monde et <u>reporter</u> de guerre, chargé d'<u>animer</u> <u>les débats</u>.

Pour l'occasion, le Palais des expositions de Perpignan, plein à <u>craquer</u>, a pris des airs de Palais des festivals à Cannes, avec flashs crépitants et ovations debout. Les photographes étaient censés <u>parler</u> sur le thème "Photographier la guerre" mais les vétérans, qui en ont vu d'autres, ignorent superbement les questions.

John Morris, qui fut l'éditeur photo du magazine *Life*, grand ami de <u>Robert Capa</u>, préfère <u>rappeler</u> l'importance de cette journée : "Alors que nous sommes réunis pour <u>discuter</u>, en ce moment même, le monde débat de <u>savoir</u> s'il doit s'<u>engager</u> dans une nouvelle guerre." Et rappelle : "La bataille de ma vie, c'est celle contre le secret des gouvernements."

<u>Patrick Chauvel</u>, risque-tout et conteur formidable, acquiesce : "Un général américain a dit que la première victime de la guerre, c'est la vérité. Nous sommes face à des gens qui prétendent tous <u>avoir</u> raison d'y <u>aller</u>. La photo est là pour <u>faire</u> du bruit à l'oreille des gouvernants, pour que ce ne soit pas si facile d'<u>envoyer</u> des jeunes <u>mourir</u> au combat."

"AUCUNE PHOTO NE PEUT CHANGER L'AVENIR"

Mais la photo de guerre peut-elle vraiment <u>changer</u> les choses ? David Douglas Duncan, l'ancêtre de la bande, photographe qui fut aussi "marine" pendant la Seconde guerre mondiale, s'est très vite fait sa religion. "Aucune photo ne peut <u>changer</u> l'<u>avenir</u>, aucune. Et celle qui a vraiment modifié la vision de la guerre en <u>Irak</u>, celle de l'homme sur sa chaise, a été prise par un amateur".



regarde mes photos, je me sens coupable car je n'ai contribué à aucune solution."

Don McCullin, qui a signé les photos les plus glacantes qui soient, présentées dans une grande rétrospective Perpignan, fait se encore plus sombre: "J'ai vu des hommes attendant *d'être* exécutés me fixer, j'ai vu des Africains en train mourir de faim, avec des yeux pleins devant d'espoir Blanc qui allait les sauver. Tout ce que j'ai pu leur apporter, appareil c'est mon photo. Quand

Seul <u>John Morris</u> est convaincu du contraire. "La photographie a un impact sur l'opinion publique, dit-il. J'ai été <u>fier</u> de <u>voir</u> publier des photos du <u>Vietnam</u> comme celle de l'exécution à Saïgon (Eddie Adams) ou la jeune fille nue courant sur la route (Nick Ut). Toutes ont eu une influence, elles ont frappé le public américain, lui ont montré combien cette guerre était futile. "

Pour Patrick Chauvel: "La photo empêche juste les gens de dire: 'on ne savait pas'". Mais il y a de quoi être découragé, reconnaît-il. Quand il est rentré du Cambodge, la jambe dans le plâtre et brûlé par le soleil, le chauffeur de taxi parisien a cru qu'il revenait des sports d'hiver. "Il m'a demandé: 'Vous étiez à Megève?' J'ai répondu 'Non, Phnom Penh'. Il m'a dit qu'il ne connaissait pas cette station. Là, je me suis dit qu'on faisait vraiment un métier de con".



DE LA PLACE ET DE L'IMPORTANCE DES IMAGES

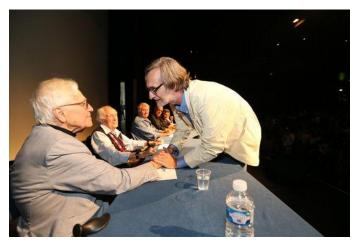
Tous insistent sur la responsabilité qu'il y a à couvrir les tragédies. Yuri Kozyrev, qui évoque le nombre croissant de photographes, regrette le manque d'implication de certains. "Il y a eu énormément de photographes en Libye, mais pour beaucoup, c'était juste une aventure, et peu sont restés", dit celui qui a passé sept ans en Irak pour le magazine Time.

Pour <u>Don McCullin</u>: "Rien ne vous donne les droit de <u>prendre</u> ces photos. Il ne faut pas

<u>croire</u> qu'on peut le <u>faire</u> et <u>partir</u> comme ça." Et il ajoute : "Quand pendant des années, on pense qu'on peut <u>voler</u> la douleur des autres, des soldats et des enfants qui tombent comme des mouches, il faut <u>pouvoir</u> vivre avec <u>ses</u> souvenirs, se <u>regarder</u> devant la glace sans <u>devenir</u> fou." Personne, dit -il, ne l'a forcé à <u>faire</u> ce métier. "Je l'ai fait et je dois en <u>accepter</u> la responsabilité. J'ai été poursuivi par toutes ces images qui sont dans mon exposition. J'ai honte de ma réputation de photographe de guerre."

Depuis le Vietnam ou l'Indochine, la guerre a beaucoup changé, la photographie aussi. "Nous sommes passés du Leica à l'appareil photo numérique et ça n'a pas été facile", explique <u>Yuri Kozyrev</u>. Patrick Chauvel se souvient du temps où "on perdait trois jours par semaine pour <u>faire</u> nos envois, il fallait <u>trouver</u> un passager, ou un âne, pour <u>transporter</u> les images. Aujourd'hui, avec un téléphone satellite, un ordinateur, c'est bien plus commode." Pour John Morris, toujours optimiste, "cette nouvelle technologie permet à ce monde de <u>fonctionner</u> de façon collective".

Mais avec les années, c'est surtout la place et l'importance des images qui ont changé : les combattants sont conscients de leur image et de l'effet qu'elle peut <u>avoir</u>. "Quand il s'agit de combat, les gens restent naturels, explique Patrick Chauvel, car ils n'ont pas l'espace pour <u>jouer</u> la comédie, mais le problème c'est avant : les gens peuvent <u>fausser</u> l'image." Il prend l'exemple de la Libye : "Le problème, c'était d'<u>avoir</u> des types qui ne faisaient pas le V de la victoire sur la photo ! Il faut <u>être</u> plus rapide qu'eux."



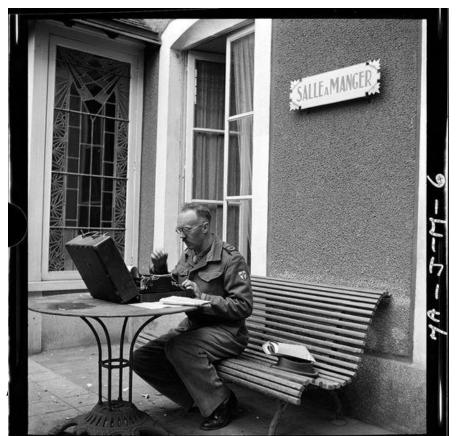
LA PASSION POUR CE MÉTIER SI PARTICULIER

Grâce à Internet, les sujets, désormais, ont aussi accès aux images publiées, poursuit Patrick Chauvel, ce qui n'était pas le cas autrefois. "Avant, je disais que je reviendrais pour montrer mes photos, aujourd'hui, quand je reviens, les gens les ont déjà vues... un type me dit qu'il a fait un régime parce qu'il se trouvait gros dessus!"

Pour autant, la question de l'intervention du photographe dans l'image n'est pas nouvelle : "Au

Congo, j'ai vu des gens se <u>faire torturer</u> devant moi, raconte Don McCullin, et je me dis que ma présence a peut-être encouragé cette tragédie. Lorsque la nuit tombe, chez moi en Angleterre, mes démons reviennent me <u>voir</u> et me demandent si je me suis comporté comme il fallait. Il y a un grand nombre de points d'interrogation dans cette profession."

Tous témoignent, à l'unanimité, de leur passion pour ce métier si particulier. Yuri Kozyrev se souvient de ses débuts, à la fin de l'URSS : "Je prenais conscience que le dernier empire était en train de s'effondrer et



que je pouvais en <u>être</u> témoin, avec mon appareil." Même Don McCullin, qui est hanté par ses images, ne voit pas tout en noir : "Avec la photo, on commence passionné et on finit le cœur brisé, car on ne gagne pas toutes les batailles. Mais toutes les histoires d'amour font souffrir."

• <u>Claire Guillot</u> (Perpignan, envoyée spéciale)